

CONFERENCE DES EVEQUES CATHOLIQUES DU BURUNDI
 PROJET ECOUTE ET GUERISON DES MEMOIRES
 B.P. 1390 BUJUMBURA
 Tél. : 255867

Bujumbura, le 11/10 / 2007

RAPPORT FINAL D'ACTIVITES

Janvier 2006–Septembre 2007

L'Eglise du Burundi a initié un grand projet de promotion d'une culture de Paix et de réconciliation, et parmi les différents volets de ce projet figure le projet " Ecoute et Guérison des mémoires". La réalisation a été rendue possible grâce à un partenariat de collaboration entre les deux conférences des Evêques catholiques des Etats unis d'Amérique et du Burundi, avec l'aide de CRS /Burundi.

En effet, dans la vision de ce projet, il était un constat que les blessures intérieures causées par la crise sociopolitique et leur incidence dans la vie des personnes et des communautés sont un des grands obstacles à la réconciliation effective entre les composantes de la société burundaise, alors que cette réconciliation est une condition importante pour l'établissement d'une paix durable. Les activités prévues d'écoute et de sensibilisation communautaires sur le phénomène du traumatisme sont donc de nature à aider la population à sortir de la torpeur de la crise et d'alléger les conséquences psychosociales de la guerre, en vue de le préparer à la réconciliation.

I. ACTIVITES REALISEES

Le projet "Ecoute et Guérison des Mémoires, voie vers la réconciliation au Burundi" est en exécution dans trois diocèses pilotes : Ruyigi, Bujumbura et Muyinga. Il a commencé dès janvier 2006 mais les activités proprement dites ont commencé en mars 2006. il est remarquable que cette activité a connu un grand retard par rapport aux autres volets du projet "*Promotion d'une culture de paix et de réconciliation au Burundi*" dont le début est beaucoup plus antérieur (avril 2004).

Les activités réalisées sont surtout :

- l'ouverture des centres d'écoute dans les trois diocèses et des services d'écoute dans les paroisses des dits diocèses ;
- le recrutement et la formation des psychologues, assistants et animateurs psychosociaux en technique d'écoute et d'animation communautaire ;
- la sensibilisation des ouvriers apostoliques des 3 diocèses et des populations de ces mêmes diocèses sur les traumatismes et les conséquences psychosociales de la guerre;
- l'animation communautaire sur les problèmes psychosociaux des communautés ;
- la production d'une émission radiophonique "Nyumviriza undemurure" sur la Radio Ijwi ry'Amahoro, et la Radio Maria ;
- L'organisation de journées culturelles pour la thérapie collective dans les paroisses des 3 diocèses ;
- Des descentes sur terrain pour le suivi des activités dans les centres d'écoute et dans les différentes paroisses ;
- Descentes sur terrain pour la prise en charge médicale dans les paroisses de Ruyigi et Bujumbura

- Collaboration avec le "service de santé mentale" du Ministère de la Santé et le centre neuropsychiatrique de Kamenge ;
- Collaboration avec Care International pour la prévention et la prise en charge psychosociale des victimes des violences sexuelles en diocèse de Musinga.

1. L'ouverture des centres d'écoute

Trois centres d'écoute ont été ouverts aux chefs-lieux des diocèses de Ruyigi, Musinga et Bujumbura, avec chacun un psychologue et deux assistants psychosociaux pour l'épauler dans le service d'écoute, d'accompagnement psychologique et d'orientation des patients, ainsi que dans la coordination et le suivi des activités des animateurs psychosociaux dans les paroisses. Ces animateurs font l'écoute, l'orientation et la sensibilisation /l'animation communautaire au sein de la paroisse.

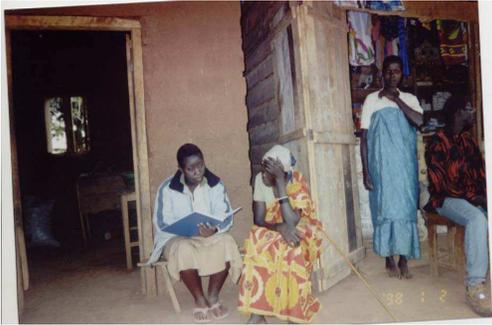


Photo n°1 : Séance d'écoute à Nyarunazi (Paroisse Muramba, Diocèse Musinga)

Les cas dépassant les compétences de ces intervenants sur terrain ont été référés chez le psychologue du projet ou ailleurs (TPO, THARS, CARE, CNPK, ...), d'autres sont en accompagnement avec des visites à domicile si nécessaire. Les séances de sensibilisation ont concerné, selon les diocèses, surtout les comités ecclésiales de base, puis les élus locaux, les membres des mouvement d'action catholiques, les groupes des fiancés et leurs parrains et marraines, les couples, les élèves du Secondaire, les anciens prisonniers, les déplacés, les batwa, les associations de jeunes, les fonctionnaires, les membres des associations d'adultes.

De Mars 2006 à septembre 2007, les effectifs sont les suivants :

Diocèses	Personnes écoutées		Total par diocèse	Séances de sensibilisation	Bénéficiaires des sensibilisations		Bénéficiaires directs des journées culturelles
	M	F			M	F	
Mars 2006- Mars 2007					M+F		
1. Bujumbura	618	945	1563	236	8880		500
2. Ruyigi	1679	2194	3873	354	7.707		1900
3. Musinga	499	566	1065	383	8.754		710
	2796	3705					
Total annuel	6.501			973	25.341		3.110
Avril-Juin 2007							
1. Bujumbura	269	401	670	44	748	1147	
2. Ruyigi	546	619	1165	169	2647	3427	

3. Muyinga	151	281	432	185	3188	6839	
	966	1301			6583	11413	
Total trim.	2267		398		17.996		
Juillet- Septembre							
1. Bujumbura	195	357	552	51	647	1105	
2. Ruyigi	298	339	637	155	2426	3231	
3. Muyinga	251	442	693	175	2500	6046	
	534	875	1882	320	5.573	10.382	x
Total trim.	1409				15.955		
Total général	10 177		1.677		59.292	3.110	

Photo n°1 : Ecoute à Nyarunazi (Muramba-Muyinga)

Les personnes reçues en écoute présentent souvent des problèmes de traumatismes consécutifs à la guerre, aux divers problèmes des ménages, aux tortures et autres violences physiques, aux violences sexuelles, aux maladies mentales et épilepsies, dépressions, états anxieux, misère matérielle et infection au VIH/SIDA, injustices sociales diverses surtout liées aux problèmes des terres.

2. Recrutement et Formation du personnel

Le personnel recruté exerce au niveau de la coordination nationale du projet, ainsi que dans les centres d'écoute des diocèses et les services paroissiaux d'écoute.

La formation initiale du personnel d'écoute était axée sur la compréhension du phénomène du traumatisme, sur la relation d'aide et sur les techniques de counselling, d'animation et sensibilisation communautaire. Elle a été donnée par la coordinatrice du projet et le professeur Sylvère Suguru, Recteur de l'Université des Grands Lacs.



*Photo n° 2 : Mot de clôture de formation
Du personnel d'écoute à RUYIGI*



*Photo n°3 : Formation des superviseurs
et coordonnateurs du PEGM à Bujumbura*

Une autre formation pour le renforcement des capacités a été faite sur la relation d'aide et la prise en charge psychosociale pour le même personnel au mois de janvier 2007 avec l'appui de Monsieur Simon Gasibirege, professeur à l'Université Nationale du Rwanda. Avec **Care international**, les animateurs psychosociaux de Muyinga ont suivi deux sessions de formation sur la prise en charge psychosociale des victimes des violences sexuelles et la lutte contre ce fléau social. Le bureau de coordination a reçu, en collaboration avec THARS, une formation sur la gestion du stress généré par la relation d'aide



Photo n° 4 : Partage d'expériences traumatiques entre animateurs psychosociaux, pour la guérison mutuelle



Photo n° 5 : Renforcement des capacités des animateurs psychosociaux à Gitega, sur la thérapie de groupe.



*Photo n°6 : Mot de l'Evêque président de la commission « écoute et guérison des mémoires »
Notre but : une société burundaise guérie et réconciliée*

3. Sensibilisation des ouvriers apostoliques

Les coordinateurs et les prêtres superviseurs du projet ont été également formés sur le traumatisme, les techniques de counselling, la gestion du stress généré par la relation d'aide ainsi que la stratégie de coordination des activités du projet dans les diocèses respectifs.

Dans les trois diocèses, les ouvriers apostoliques surtout les responsables des paroisses ont été sensibilisés sur le phénomène du traumatisme et les activités du projet dans les paroisses et dans le diocèse en général. Ils sont en effet invités à collaborer à la réussite du projet.

4. L'animation communautaire sur les problèmes psychosociaux des communautés

Chaque animateur psychosocial a dans sa paroisse le devoir d'écoute mais aussi d'animation communautaire. Il s'agit de sensibiliser et d'informer les groupes cibles sur les fréquents problèmes psychosociaux du milieu, surtout ceux évoqués souvent par les patients durant l'écoute durant l'écoute et la conduite à tenir face à ces problèmes :

Les blessures intérieures ou traumatismes, leurs causes, leurs symptômes,
la nécessité de l'écoute

Les violences sexuelles et ses méfaits

Les causes de la dysharmonie familiale

La nécessité de l'entraide communautaire

L'égalité des genres

Le développement communautaire,...

5. La production d'émissions radiophoniques

74 émissions sur la radio Ijwi ry'amahoro

62 émissions sur Radio Maria

La production de cette émission aide à la sensibilisation d'un plus grand public étant donné que le projet n'a pas encore atteint tous les diocèses.



Photo n°7: Expression de la Population sur les Pyschotraumatismes consécutifs à la crise Burundaise. Rusunu (Paroisse Musongati, Diocèse Ruyigi)

Les thèmes de ces émissions sont souvent

- Sensibilisation : l'explication du traumatisme, ses symptômes, ses causes et différentes façons de le surmonter,
- la prise en charge psychosociale, familiale et communautaire des personnes traumatisées,
- Appréciation de la population à la base sur les activités du projet et leur importance
- Reportage sur le déroulement des activités dans les différents diocèses et sur les journées culturelles.
- Incitation de la population sur la fréquentation des centres d'écoute,
- Information sur les activités en cours d'exécution,
- Diffusion des témoignages des bénéficiaires,

6. Journées culturelles :

Elles ont été une occasion de faire une thérapie collective puisque que tout le monde ne peut pas bénéficier de l'écoute individuelle. Les célébrations de journées culturelles dans les 3

diocèses avaient comme thème "Dialoguons, surmontons nos blessures intérieures et réconcilions-nous" (Tuyage ,turengere ivyatubabaje , turekuriranire).



Photo n°8 : Journée culturelle à Gakome Ruyigi)



Photo n° 9 : Participant à la journée (Diocèse culturelle à Buhonga, Diocèse Bujumbura



Photo n° 10 : Journée culturelle à Ruyigi



*Photo n°11 : Journée culturelle à MUYINGA
Jeu de rôle sur la guerre entre l'arme régulière et les rebelles ; conséquences néfastes sur la population*

A la fin des cérémonies, il était prévu des prix pour les groupes les plus performants qui avaient bien joué le thème et proposé de différents moyens de guérir des blessures de guerre et d'envisager un meilleur avenir individuel et social au Burundi. Les prix étaient des non vivres, outils ménagers : cahiers, pagnes, t-shirts portant le thème, savons, jerricanes en plastic, casseroles, houes.

7. Groupes de parole

A part que les personnes intérieurement blessées sont nombreuses pour une seule personne chargée de l'écoute par paroisse, il y a des personnes pour qui l'écoute individuelle s'est révélée inefficace. D'où l'initiation d'une thérapie de groupe que la coordination a encouragée et supervisée dans certaines paroisses pour généraliser progressivement la pratique dans toutes les paroisses couvertes par le PEGM. Au sein du groupe de parole, avec la direction de l'animateur psychosocial, les patients causent et partagent chacun son expérience douloureuse et la façon dont il a survécu à ce mal. Il s'agit d'une écoute mutuelle au sein d'un groupe restreint, avec possibilité de solidarité et surtout de travail commun au sein du groupe.



Photo n° 12 : Groupe de parole en Paroisse Mutumba (Diocèse Bujumbura) ; partage d'expériences traumatiques

8. Descentes pour le suivi

Les bureaux de coordination diocésaines et nationale ont effectué des descentes dans les paroisses pour le suivi du travail. En tout, 6 descentes du bureau de coordination ont été faites dans les différentes Paroisse en diocèse Ruyigi, 8 pour le diocèse Muyinga et 6 pour le diocèse Bujumbura.

Par ces descentes, il a été constaté un besoin de renforcement des capacités de certains animateurs psychosociaux car les besoins en écoute étaient immenses contrairement à ce qu'on prévoyait au départ. Aussi, il y avait un besoin de prise en charge médicale des personnes devenues malades mentales soit à cause du traumatisme, soit à cause d'autres facteurs, sinon l'écoute et la prise en charge psychosociale devenait inefficaces. Les curés ont été contactés pour évaluer l'impact du travail d'écoute dans leur paroisse. Les animateurs peu engagés ont été remplacés.



Photo n°13 : Réunion d'évaluation du PGM à Gitega : l'Evêque président de la commission, Représentant de CRS, Superviseurs et Coordinateurs



Photo N° 14 : Visite de la Représentante de CRS Burundi au personnel du PEGM en formation à Gitega

9. Prise en charge médicale.

La nécessité de prise en charge médicale a été remarquée quand le projet avait déjà démarré, lors des descentes de suivi et par les rapports mensuels du personnel d'écoute. En effet l'écoute des personnes malades mentales, dépressives sévères et épileptiques devenait impossible sans que les personnes prennent des médicaments dans un premier temps.

Pour y arriver, le projet a collaboré avec une infirmière psychiatrique du Centre d'écoute et d'aide psychologique (CEAP) ainsi qu'avec le Centre neuropsychiatrique de Kamenge (CNPK) dans son projet de clinique mobile. Les personnes déjà soignées sont des diocèses de Ruyigi et Bujumbura. Les personnes déjà soignées sont :

207 cas d'épilepsie dont beaucoup sont atypiques

186 cas d'états dépressifs et/ou anxieux

63 cas psychotiques

26 cas de déficience mentale

A Muyinga, les malades mentaux sont orientés vers les cliniques semi-permanentes de TPO à Muyinga et Kirundo.



Photo n° 15 : Ecoute et soins psychiatriques à Nyabitare (Diocèse Ruyigi) par les infirmières du CEAP et du CNPK

10. Collaboration avec le Ministère de la Santé et le CNPK

Le département de santé mentale au ministère de La Santé a visité le projet et apprécié ses activités, surtout que le projet touche les populations à la base. La coordination du PEGM a été associée dans l'élaboration de la stratégie nationale de Santé mentale, en voie de validation et de mise en exécution, qui favorisera surtout la prise en charge communautaire et l'intégration des soins de santé mentale dans les structures de soins de santé à tous les niveaux. Cela en vue de faciliter l'accès aux soins de santé mentale.



Photo n°16 : Supervision des cliniques mobiles du CNPK et du CEAP en faveur des patients du PEGM/Ruyigi par les cadres du ministère la Santé

11. Collaboration avec Care International

Avec Care international, le PEGM a intégré les activités de prévention et de prise en charge des victimes des violences sexuelles à Muyinga où ces violences se remarquent beaucoup. Le partenariat avec Care allait du 15 avril au 15 septembre 2007. **Le projet "Ecoute et Guérison des Mémoires"(PEGM)** en partenariat avec le projet "Gezaho" de **Care**

International a mené des activités de prise en charge psychosociale des victimes des violences sexuelles dans quatre communes de la province Muyinga à savoir : Muyinga, Giteranyi, Buhinyuza et Gasorwe.

Après la formation initiale des animateurs psychosociaux du PEGM déjà sur terrain, ces derniers ont commencé à sensibiliser la paroisse pour dire aux paroissiens que le service d'écoute, d'accompagnement et/ou d'orientation des animateurs psychosociaux vers d'autres types de prise en charge est désormais disponible dans les paroisses oeuvrant dans ces communes.

Plus encore, d'autres centres d'écoute ont été ouverts dans les succursales de ces paroisses, en vue de rapprocher les services à ces populations. Aussi des réunions de sensibilisation de la population ont été faites pour parler à la population des méfaits des violences sexuelles, les formes, les facteurs et les conséquences sur la victime et toute la communauté, ainsi que les différentes façons de la prendre en charge: prise en charge psychosociale individuelle (chez le psychologue ou l'animateur psychosocial), familiale et communautaire; la prise charge médicale et la prise en charge juridique.

Les différents centres d'écoute des 4 communes sont :

Gasorwe	Buhinyuza	Giteranyi	Muyinga
Gasorwe	Muramba	Giteranyi	Muyinga
Kiryama	Nyarunazi	Tura	Kigoganya
Bwasare	Rugongo	Ruzo	Rugari

Tableau récapitulatif des résultats atteints

Mois	Nombre de victimes reçues en écoute, nouveaux cas	Nombre de séances de sensibilisation et Bénéficiaires	
Avril	8	3	387
Mai	9	13	850
Juin	18	35	1774
Juillet	19	38	1833
Août	10	16	787
Septembre	8	7	315
Total	72	112	5946

II. IMPACT DES ACTIVITES MENEES

L'impact des activités psychosociales est difficile à mesurer, nous avons remarqué les indicateurs suivants :

1. Avec le travail d'écoute, beaucoup de personnes se sont rétablies psychiquement ou sensiblement améliorés, d'après leur propre témoignage ou par les témoignages des membres de leurs familles, elles ont repris les activités de la vie et sont plus motivées à travailler pour construire un meilleur avenir. Beaucoup décident de pardonner pour continuer plus librement leur vie et sauver ce qu'il reste possible de sauver.
2. Ceux qui ont consulté les centres d'écoute une fois guéris en informant d'autres de leur entourage, de sorte que le nombre des nouveaux cas est allé croissant.

3. les sensibilisations faites, surtout les journées culturelles ont aidés à créer de nouvelles idées de reconstruire socialement les communautés et coexister pacifiquement, en témoignant les jeux, les chansons, et déclamations faites lors des journées culturelles, qui avaient été préparées d'avance dans toutes les paroisses des diocèses de Ruyigi et Muyinga et dans le vicariat de Buhonga en diocèse de Bujumbura. Elles donnent une nouvelle vision de la vie ensemble malgré les torts subis.
4. Beaucoup de messages d'appréciation des émissions nous arrivent ainsi que des demandes de retransmission. Des personnes ayant suivi des émissions se décident de venir des faire écouter.
5. Des personnes qui écoutent les émissions et/ou les séances de sensibilisation viennent en écoute ou nous parlent de leur efficacité sur le style de vie qu'elles menaient.
6. Les personnes membres des groupes de parole se remettent de leur mal et décident ensemble comment s'entraider à regagner l'autonomie psychique et socioéconomique par un travail en commun.
7. Les descentes de prise en charge médicale ont aidé à crédibiliser le PEGM dans les paroisses touchées parce que la plupart des patients n'avaient jamais été soignés et il a été dès lors facile de les accompagner.
8. Avec les descentes de suivi, à part le renforcement de l'engagement des animateurs psychosociaux, nous avons pu consolider l'information donnée lors des sensibilisations aux prêtres responsables des paroisses, qui, désormais suivent les activités du projet et les ont intégrées dans la pastorale paroissiale.

III. DIFFICULTES RENCONTREES ET LECONS APPRISES

1. Parmi les gens qui viennent se faire écouter, il y en a qui vivent dans une misère matérielle criante, la misère étant aussi une situation traumatisante: un grand nombre de veuves et veufs sans secours, des orphelins de guerre et du SIDA, des handicapés et mutilés de guerre non assistés, beaucoup de femmes et filles violées et des séropositifs du VIH/SIDA. Nous n'avons rien eu pour leur venir en aide.
2. Les fonds alloués au projet sont insuffisants par rapport au grand travail à faire
3. Dans beaucoup de paroisses, il se remarque beaucoup de nouveaux cas de psychotiques et de personnes manifestant des troubles névrotiques d'allure contagieux
4. Il y a un manque de moyen de déplacement pour la coordination nationale et diocésaine, d'où le suivi du projet devient très difficile, voire impossible. Même les animateurs psychosociaux n'ont pas de moyens de déplacement alors que les étendues des paroisses sont grandes. Certains endroits très touchés n'ont pas encore été atteints par le projet
5. Il y a nécessité de produire l'émission sur une radio couvrant tout le territoire national, mais le projet n'a pas de fonds pour l'abonnement
6. Il y a tendance généralisée des communautés à la violence (physique, sexuelle) et aux Conflits surtout les conflits familiaux et les conflits liés aux terres.
7. Malgré les sensibilisations faites et les journées culturelles animées, certains points concernant la réconciliation restent obscurs :
 - revendications sur les pertes massives ou individuelles en vie humaines non encore justifiées et dont la mémoire n'a jamais été célébrée ;
 - revendications sur les pertes matérielles connues et qui ont occasionnée la misère matérielle pour beaucoup, ...
8. Au début du projet, on pensait que la barrière culturelle va empêcher les gens de se faire écouter, mais aussitôt commencé, le personnel du projet a remarqué que les

burundais veulent bien et ont besoin de l'écoute, de sorte qu'on est loin d'avoir répondu à toute la demande. Les problèmes évoqués souvent sont, à part les traumatismes de guerre, les problèmes de la vie des couples, les problèmes entre parents et enfants, le veuvage, les orphelins, la séropositivité au VIH/SIDA, l'alcoolisme et la consommation d'autres stupéfiants la misère dans les ménages, les injustices sociales, les violences sexuelles, la pauvreté, le problème des mères célibataires, certaines maladies, ...

9. Certaines personnes voudraient qu'on les trouve à la maison pour l'écoute de peur d'être vu entrain d'aller demander ce service.

IV. RECOMMANDATIONS

Les activités du projet "Ecoute et guérison des Mémoires" ont aidé pas mal de burundais à venir à bout de leurs blessures intérieures, à d'autres d'entrer dans le processus de guérison. Cependant, la route est encore longue, d'où les présentes recommandations :

Aux superviseurs et coordinateurs (nationale et diocésains) du PEGM :

- 1) Améliorer le système de suivi du travail d'écoute et d'animation communautaire ;
- 2) Penser à l'autonomisation tant psychique que socioéconomique des patients
- 3) Diversifier autant que possible les types de psychothérapie et de prise en charge psychosociale ;
- 4) Travailler toujours en collaboration avec les superviseurs diocésains, les curés des paroisses et d'autres ouvriers apostoliques, en vue de l'appropriation du projet par ces derniers ;
- 5) Penser à temps à la pérennité du projet en formant des relais communautaires bénévoles qui aident l'animateur psychosocial paroissial dans son travail et qui vont continuer le travail à la fin du projet ;
- 6) D'informer l'administration locale sur les activités du projet et de collaborer avec elle si besoin pour la réussite du projet ;
- 7) Collaborer avec les autres associations et ONGs oeuvrant dans le service de santé mentale en vue de la complémentarité.

A la CECAB :

- 1) Pour les évêques dont les diocèses sont couverts par le projet, de suivre l'avancement du projet dans leur diocèse, pour signaler à temps les lacunes et faire des propositions d'intervention selon les besoins ;
- 2) Créer un service d'écoute et de prise en charge psychosociale dans chaque paroisse, même dans les diocèses non encore couverts par le projet, étant donné que c'est une nécessité pastorale urgente aujourd'hui, selon la constatation faite durant ces 18 mois du projet "Ecoute et Guérison des Mémoires" ;
- 3) Créer réellement une commission épiscopale "écoute et de guérison des mémoires" chargée de la prise en charge intégrée des victimes de traumatismes de guerre mais aussi des personnes en difficultés dans les communautés à la base à cause des divers problèmes psychosociaux nuisant à l'harmonie familiale et communautaire ;
- 4) Doter cette commission des frais de fonctionnement comme les autres commissions Episcopales ;
- 5) Chercher d'autres bailleurs pour faire les activités prévues mais non encore réalisées par le projet "Ecoute et Guérison des Mémoires", notamment :
 - étendre le projet à d'autres diocèses,
 - célébrer la mémoire des défunts en vue de la guérison des mémoires et de la réconciliation

- construire de petits monuments-souvenirs (des croix par exemple) surtout pour ceux enterrés dans des fosses communes à identifiées.

Au CRS :

- 1) Suivre de près les activités qu'il finance pour remarquer les besoins financiers et les défis qui, s'ils ne sont pas financés, risquent de bloquer l'avancement et la réussite du projet,
- 2) Chercher les fonds suffisants et nécessaires à la réalisation des activités du projet.
- 3) Doter la coordination du projet des moyens de déplacement pour faciliter le suivi du projet.

Fait à Bujumbura, le 15/10/2007
Sœur Marie Jeanne NYANDURUKO
Coordinatrice du Projet "Ecoute et guérison des Mémoires"